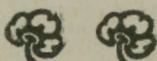


many false impressions concerning LeLoutre's character at the present day, when there were so many biased and unreliable writings spread broadcast. Even the Bishop of Quebec reprimanded him severely, in a letter, for having meddled too much in the difficulties between the English and the French ; but that same Bishop became more moderate when he was better informed, and in one of his letters to l'abbé de l'Isle Dieu he praises LeLoutre saying that he is irreproachable in all the functions of his ministry, and in the part he played in the temporary government of the colony.

J. B.—'20.



Dernier Noel Alsacien.

Il existe à l'université de Saint Dunstan une coutume grandement appréciée par le groupe Canadien-français et Acadien de cette institution; cette coutume, aimable délicatesse de nos confrères de langue anglaise, veut que chaque année il y ait, dans le premier numéro de notre revue universitaire, un article français.

Le sort a voulu que l'on m'offre ce travail cette année, et je n'ai pas cru devoir refuser.

Mais, que raconterais-je ?—C' était là la question— Enfin après quelques instants de réflexion, je suis venu à penser à la France qui recouvre aujourd'hui ses deux provinces d'Alsace et de Lorraine, provinces martyres pendant quarante-sept ans du despotisme prussien ; et c'est par sympathie pour ces peuples, qui recouvrent enfin la paix et le bonheur des anciens jours, que j'ai cru devoir raconter une courte histoire alsacienne. * * • * * *

C'était dans un humble village d'Alsace non loin de la frontière française, le soir de de la messe de minuit en décembre dernier.

La clarté de la lune donnait au givre des toits l'apparence d'une couche d'argent, et de la cheminée de chaque chaumière

un trait de fumée montait paisiblement vers le ciel. Seul au loin le bruit sourd d'une canonnade troublait le silence.

Dans une petite maison, au coin du carrefour, un vieillard, aux cheveux blancs comme la neige, était assis près de la cheminée, tenant sur ses genoux deux enfants, une fillette et un garçonnet tous deux blonds comme les blés.

Une jeune femme allait et venait au tour de la table préparant un léger réveillon. Bien souvent elle s'arrêtait, elle écoutait au loin le bruit de la mitraille, et elle pensait à son cher époux parti depuis trois ans, pour aller servir la France son ancien pays. Elle pensait donc à ce cher époux, qui là-bas peut-être étendu dans la neige expirait en l'appelant à son secours ; et de grosses larmes coulaient le long de ses joues. Ah ! pauvre femme, son cœur était si plein de tristesse, que malgré son grand désir de ne pas attrister ses chers petits enfants, elle ne pouvait plus retenir ses larmes.

Le vieillard regardait les deux anges, qu'il tenait sur ses genoux, et il leur disait : "Chers petits enfants plaise au Ciel que vous ne connaissiez jamais les jours de malheurs que j'ai connus. J'ai vu, il est vrai, les beaux jours de France, mais j'ai connu aussi les jours terribles de soixante dix (1870) et depuis je n'ai plus joui ni du bonheur ni de la liberté."

Soudain retentit dans les airs un gai carillon qui interrompt la causerie ; c'était minuit, heure bénie entre toutes les heures, où l'Enfant Dieu se donne au monde. Au même instant une patrouille passe dans la rue étroite du village. Le vieillard entrouvre les volets et regarde au dehors, puis revenant s'asseoir devant la cheminée il continue tristement : "J'ai près de cent ans. Combien J'aurais aimé revoir la France rentrer en possession de mon cher pays, avant de saluer comme ce soir mon dernier Noël." Puis portant toujours dans son cœur le souvenir de la défaite, il ajoute : "Quand donc finira le règne de ces bandits Prussiens ?..... Ah oui ! je comprends, c'est notre délivrance que vous chantez cloches du ciel, et vous au loin clairons de France, tandis que moi je salue en ma patrie leur dernier Noël." * * * * *

Pendant ce temps sur la frontière française, là même d' où l'on entend la canonnade, les vaillantes armées de France se battent contre les Prussiens. Dans les rangs on remarque un beau grand gaillard alsacien. Il se bat le sourcil aux lèvres et de la vaillance plein le cœur, car c'est pour détruire l'opresseur de son pays qu'il expose sa vie. Il veut vanger la défaite de son

vieux père, et recouvrer la liberté pour sa femme et ses deux petits enfants.

Le combat devient de plus en plus acharné. De tous côtés, de toutes parts la mitraille fauche sans merci. Qu'ils sont nombreux par cette nuit de Noël les beaux soldats qui tombent et qui ne reverront plus la lumière du jour. Hélas ! au nombre de ceux-ci il faut compter notre pauvre alsacien ; une balle vient en effet de l'atteindre en pleine poitrine, l'étendant tout sanglant au fond de la tranchée. La neige boit le sang de sa blessure. Il est là sans secours, et se sentant mourir, il rêve.....il croit revoir son village.....sa maisonnette là-bas en son Alsace chérie..... il se voit au milieu des siens.....hélas ! il ne les reverra plus.....Ses yeux se mouillent..... Soudain sa tête se redresse ; dans ses yeux passe un rayon de joie. Là-bas.....oui..... dans le lointain .. une cloche a sonné..... .."Minuit.....c' est Noël Noël.....Oh ! Noël !....Enfant Dieu bénissez-moi, pardonnez moi !"..... ses yeux se ferment....et le souffle de la mort éternise son rêve.

Salue à toi héros ! Vas dans les cieux recevoir la couronne de ton dévouement. Car c'est pour ton Alsace si chère, et la France que tu aimas jusqu' à ton dernier soupir, que tu as donné ta vie et ton dernier Noël.

Depuis ce jour, nos armées sont entrées au village alsacien, et le vieillard a vu la France entrer de nouveau dans son pays, puis il est mort content, car il avait vu se réaliser le désir de son dernier Noël. Souvent, sur deux tombeaux une veuve et deux beaux enfants viennent prier, apportant des couronnes de fleurs pour leur héros et son vieux père. Car en effet le vieillard a voulu être enterré auprès de son fils au champ de gloire, là où les lauriers et les roses refleuriront au prochain printemps, en Alsace française, pour les défenseurs de l'humanité.

Ant. G.

The use of travelling is to regulate imagination by reality, and, instead of thinking how things may be, to see them as they are.—S. Johnson.

Our business in the field of fight is not to question but to prove our might.—Homer (Illiad).